© Jeanne Roualet

Tristesse et joie dans la vie des girafes

Le Trident - la Butte
Les 19 et 20 janvier | Théâtre | Tout public dès 10 ans | Coproduction

Ven 19, sam 20 | 20h30

Séance scolaire ven 19 | 14h15

Ouverture de billetterie le 30 septembre

Tarif B

Focus Tiago Rodrigues
(*By Heart / Bovary / Tristesse et joie dans la vie des girafes*)
= 3/3 spectacles pour 44€
= 2/3 spectacles pour 32,5€

Saison 17.18

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Tristesse et joie dans la vie des girafes

UN TEXTE DE TIAGO RODRIGUES
TRADUCTION DU PORTUGAIS ET MISE EN SCENE PAR THOMAS QUILLARDET

COMPAGNIE 8 AVRIL

Avec
Maloue Fourdrinier, Marc Berman, Christophe Garcia, **Jean-Toussaint Bernard**
Assistante à la mise en scène **Claire Guièze**
Scénographie lumineuse **Sylvie Mélis**
Scénographie **Lisa Navarro**
Création costumes **Frédéric Gigout**
Régie générale **Hugo Hazard**
Régie lumière **Titouan Lechevalier**
Administration - Production BureauProduire /**Cédric Andrieux** et **Claire Guièze**

Production 8 avril. Coproduction Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Le Théâtre - scène nationale de St Nazaire, Festival d'Avignon, Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, Théâtre Jean Arp à Clamart, Festival Terres de Paroles, Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, La Coupe d'Or – Rochefort.
Avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Ile de France et du CNT. Texte traduit à l'initiative de France Culture, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale. Avec le soutien du T2G - Théâtre de Gennevilliers.

Durée 1h20 (en création)

Les notes d'intention

- Mélanges des genres :
La pièce est un jeu d'équilibre très ludique entre fiction et réalité. Elle mélange aussi les genres : documentaire animalier, exposé d'école, parodie de pièce de Tchekhov, langage poétique, trivialité. Girafe parle avec beaucoup de mots élaborés car elle est passionnée par les dictionnaires, mais comme c'est une petite fille de neuf ans, elle commet beaucoup d'erreurs. Cela crée un phrasé, une langue étrange, singulière qui permet à Tiago Rodrigues de jongler entre différents registres et de toujours surprendre le spectateur.

- Un regard mélancolique et lucide sur l'humanité :
L'auteur utilise les codes du documentaire animalier pour passer au tamis les règles que se sont données les humains. Nous revisitons le banal. Il remet en tension les évidences, dans ce sens la pièce rééduque notre regard. Le ton est assez caustique, ironique sans jamais tomber dans le cynisme. Cette girafe nous renvoie un regard tendre et mélancolique sur le bourbier que l'humain s'est créé.

- Une écriture qui laisse la mise en scène ouverte :
L'écriture est assez rythmée, grâce aux nombreuses accumulations (notamment les observations de Girafe). La langue est dynamique, on est toujours surpris par les types très marqués des personnages. Cette pièce est un excellent terrain de jeu pour les acteurs ou pour les metteurs en scène. Elle passe d'un récit, à une scène dialoguée ou l'inverse. L'humour côtoie l'amer, la tendresse côtoie le deuil. Certaines scènes peuvent amener l'acteur vers un terrain performatif. Ces mélanges de différents styles de théâtre sont très jubilatoires. La pièce ouvre un champ pour l'imaginaire. L'ironie et le décalage dénoncent avec beaucoup de subtilités les dérives de l'économie de marché. Très ancré dans la réalité portugaise, Tiago Rodrigues réussit cependant à nous parler des politiques d'austérité présentes partout en Europe et de leurs dégâts sociaux.

- La pièce de Tiago Rodrigues est extrêmement bien construite. Elle avance de manière logique tout en laissant aux spectateurs des surprises. C'est cette dramaturgie que mettra en avant la mise en scène. Le dispositif scénique sera simple et adaptable, il mettra en avant les quatre acteurs. Ils seront un quatuor comme un petit orchestre avec plusieurs instruments pour bruiter, mettre en musique. Des accessoires surgiront de ce quatuor pour ponctuer l'avancée dans la narration.

Quelques extraits de la pièce

Tchekhov
Un jour, j'ai fait un travail sur une mouette, mais ce n'était pas tout à fait sur une mouette. C'était sur les choses qui me touchent, qui m'irritent, et que je trouvais importantes. C'est la seule chose qui m'intéresse. Ton travail peut parler des girafes mais il ne faut pas qu'il soit sur les girafes. Il faut qu'il soit sur les choses importantes pour toi. Qu'est ce qui est réellement important pour toi ?

Girafe
C'est toi le Premier Ministre ?

Pedro Passos Coelho
C'est moi.

Girafe
Tu es Pedro Passos Coelho ?

Pedro Passos Coelho
Exactement. Pedro Manuel Mamede Passos Coelho.

Girafe
Aurais-tu la bonté ou la possibilité de m'aider ?

Pedro Passos Coelho
Tu as besoin d'aide ?

Girafe
Oui. Aurais-tu la bonté ou la possibilité de m'aider ?

Pedro Passos Coelho
Mais tu as besoin de quoi ? Tu veux qu'on retrouve ta maman ? Tu es perdue ?

Girafe
J'ai besoin d'une loi qui me permette de braquer une banque. »

Girafe
La girafe est l'unique mammifère du règne animal qui arrive à toucher ses oreilles avec sa langue. Quand elles se disputent, les girafes se battent avec leurs cous. Il paraît que certaines girafes mettent fin à leurs jours. Ça s'appelle le suicide. Mais personne n'a jamais filmé un suicide de girafe, c'est pour ça que personne ne peut en être sûr. Il s'agit donc, peut-être, d'une information mensongère. Il y a très peu d'animaux qui finalisent leur vie car les animaux sont naturels et ce n'est pas naturel de finaliser sa vie. L'espèce humaine possède le record mondial de finalisation de vie.

Le résumé

La pièce est un parcours initiatique. Girafe est une petite fille de 9 ans. C'est sa mère qui lui a donné ce nom, car elle est grande. Un peu sur le modèle de Candide, elle va de rencontre en rencontre, en traversant une Lisbonne dévastée par la crise économique. Elle est accompagnée par son ours en peluche suicidaire : Judy Garland.

La pièce de Tiago Rodrigues emprunte les codes du conte. Mais il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas qu'une pièce pour enfant. Il y est question de crise économique, de deuils, de solitudes, de renoncements. C'est en confrontant un regard enfantin (ingénu, plein d'espoir) avec la réalité des rouages économiques d'aujourd'hui (manque de redistribution, cynisme des hommes politiques) que Tiago Rodrigues surligne les cruautés et les aberrations d'un Portugal et d'une Europe en déroute.

Dans l'acte I, nous comprenons que la mère de Girafe est morte. Son père vient la chercher à l'école. Sur le chemin du retour, Girafe se pose la question du bonheur, de comment être optimiste dans un pays en crise. Son père, artiste, est au chômage depuis la mort de sa femme et n'arrive pas à subvenir au besoin du foyer, à payer la télévision câblée et la chaine Discovery Channel qu'affectionne particulièrement Girafe. Elle a besoin de voir son programme favori (« la vie des girafes ») pour pouvoir faire un exposé à l'école. Dans une scène très tendre (où le père incarne la mère de girafe décédée), elle demande à son père de payer la télévision, ce qu'il refuse.
La quête de Girafe commence à ce moment précis. Elle part à la recherche d'argent pour payer Discovery Channel.

Dans l'acte II, elle fugue et découvre le monde, en étudie les rouages, elle grandit sous nos yeux. Sa quête est plus triviale que celle de Candide : elle cherche 53 507 euros qui correspondent à l'abonnement mensuel de Discovery Channel pendant 100 ans. C'est ce qui motive son errance. Elle parle d'abord avec un petit vieux, qui lui donne 50 euros, à qui elle promet de ne pas grandir. Elle apprend, suite à une rencontre avec une panthère (figure allégorique du mal), que pour trouver 53 507 euros facilement, il lui faut faire un casse dans une banque. Après avoir essayé de braquer une banque avec sa peluche, elle tombe sur un banquier qui la reçoit mal et qui la dénonce à la police. Dans la scène suivante, le policier lui apprend que la loi interdit le braquage. A partir de cette rencontre, elle n'a plus qu'un but : s'entretenir avec le premier ministre portugais pour qu'il lui accorde le droit de braquer. Elle réussit à fuir le policier et rencontre alors Tchekhov dans la rue qui a les traits de son père. Tchekhov est à la recherche de la route de Moscou mais tourne en rond dans Lisbonne, il enseigne à Girafe comment faire de l'art, pourquoi écrire et que son exposé sur les Girafes doit parler de ce qui est vraiment important pour elle, et notamment de sa mère.

Après cette digression sur l'art, et l'écriture, c'est dans l'acte III que Girafe revient à sa mission fondamentale : trouver 53 507 euros, et demander au Premier Ministre portugais la légalisation du braquage. Elle se retrouve face à lui en payant les gardes avec des Roubles donnés par Tchekhov. Au début, Pedro Passos Coelho se refuse à écrire cette loi. Elle y arrive pourtant et ce, grâce à un habile chantage. La pièce se finit par un constat amer pour Girafe : le premier ministre peut l'autoriser à braquer une banque mais ne pourra jamais ramener sa mère à la vie. Elle revient alors chez elle, retrouve son père à qui elle promet de ne plus jamais fuguer. Girafe décide dans la dernière scène de tuer son ours en peluche, car elle estime avoir suffisamment grandi et n'avoir plus besoin de lui. Judy Garland se réjouit car il n'attend qu'une chose : mourir pour ne plus jamais sentir les émotions humaines qui l'encombrent : l'absence et le manque.

Les personnages

Girafe : Maloue Fourdrinier
Petite fille de 9 ans. Elle grandira tout au long de la pièce. Elle parle comme une encyclopédie, elle apprend de nouveaux mots dans le dictionnaire. Elle aime les utiliser mais ne les emploie pas toujours à bon escient. Ce qui donne une manière de parler légèrement décalée. Elle se trompe dans l'usage des mots.

Judy Garland : Christophe Garcia
Ours en peluche de Girafe. Il reflète les pensées de Girafe. Il parle comme elle aimerait le faire, sans interdits. Il utilise beaucoup de gros mots, et veut mourir tout le temps. C'est lui qui l'incite à fuguer ou à faire des choses interdites.

L'homme qui est mon père : Jean-Toussaint Bernard
C'est le père de Girafe. Il est au chômage et déprime depuis la mort de sa femme. Il joue parfois un autre personnage : la femme qui était ma mère pour consoler Girafe quand elle est triste. On le retrouve aussi sous les traits de Tchekhov qui guide Girafe vers l'art et l'écriture.

Un vieux : Marc Berman
C'est la première personne que rencontre Girafe après sa fugue. Il représente les difficultés des petits retraités portugais à finir leurs fins de mois. Sans misérabilisme, c'est un portrait de la société portugaise qui perd ses repères depuis la crise économique.

Panthère : Marc Berman
Même s'il représente le mal, Panthère est un adjuvant pour Girafe. Il lui donne des conseils de survie dans la ville de Lisbonne. Après les doutes, il deviendra un bon ami. On devine dans ses phrases qu'il est d'une classe moins aisée que Girafe ou son père.

Le banquier au morceau de sucre : Marc Berman
C'est lui qui va faire comprendre à Girafe qu'il ne faut pas croire toutes les publicités et que la banque ne peut pas lui prêter les 53 507 euros tant désirés. Il fait l'apologie du mensonge, et demande à Girafe d'être lucide, et d'ouvrir l'œil pour déchiffrer les mensonges des adultes.

Police : Marc Berman
Police veut ramener Girafe à la maison après l'avoir trouvée en train de fuguer. Il est une figure assez douce qui essaye de lui faire comprendre que braquer une banque n'est pas une solution. C'est lui qui lui souffle l'idée d'aller voir le Premier Ministre pour légaliser le braquage.

Tchekhov : Jean-Toussaint Bernard
La rencontre avec Tchekhov est la digression poétique de la pièce. Après tant de confrontations avec le monde réel, Tchekhov apprend à Girafe comment s'en échapper, comment créer. Il lui conseille de parler de sa mère dans son exposé sur les girafes. Car c'est cela qui est vraiment important pour elle.

Pedro Passos Coelho : Marc Berman
Après toutes les rencontres fantasques de Girafe, elle rencontre à la fin le Premier Ministre portugais. C'est le vrai nom du premier ministre actuel, il est en poste depuis 2012. Il va accorder à Girafe le droit de braquer une banque après un chantage de celle-ci.

Les biographies

Tiago Rodrigues
Auteur, metteur en scène, acteur

Au Portugal, Tiago Rodrigues dirige la compagnie Mundo Perfeito depuis 2003 au sein de laquelle il a créé huit pièces. Ces pièces sont toujours empreintes de mélancolie, de poésie et sont souvent inspirées de la réalité (politique ou sociale).
Artiste multiforme, il écrit des scénarios, de la poésie, des paroles de chansons et des articles d'opinion pour les journaux. Il a joué notamment dans *Mal Nascida*, le dernier film du réalisateur João Canijo, et a également écrit et dirigé son premier film court. Il a dirigé et joué dans *Zapping*, série TV culte au Portugal.
Tiago Rodrigues a enseigné le théâtre à l'école de danse contemporaine PARTS à Bruxelles. Au Portugal, il a enseigné chez ESMAE et Balleteatro, deux écoles d'art de Porto, ainsi qu'à l'université d'Evora et à l'école de danse de Lisbonne.
Depuis 1998, Tiago Rodrigues travaille avec la compagnie belge TG STAN en tant que dramaturge ou acteur (*Les Antigones, L'avantage du doute, Anathema*).
Il a présenté son travail en France en 2011, avec *L'Homme d'Hier* (carnet de voyage sur la ville de Beyrouth), dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de la Bastille. On l'a vu aussi dernièrement (2013) avec *Trois doigts sous les genoux*, au Théâtre de la Ville, au moment des Chantiers D'Europe, (pièce sur le théâtre et la censure sous Salazar).
Il a présenté en novembre 2014 *By Heart* au Théâtre de la Bastille. Depuis, on l'a vu au festival d'Avignon avec *Antoine et Cléopâtre*. En 2016, il a présenté *Bovary* dans le cadre de son « occupation » du Théâtre de la Bastille.

Thomas Quillardet
Traducteur, metteur en scène

Après une formation de comédien, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène. Il organise en novembre 2005 un festival sur les écritures contemporaines brésiliennes *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil.
En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. L'année d'après, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline-Théâtre National. Récemment, il a créé *Les Trois Petits Cochons,* au Studio Théâtre de la Comédie-Française, *L'Histoire du Rock par Raphaèle Bouchard* au Monfort (Paris) et *Montagne* en collaboration avec la compagnie Seinendan-Oriza Hirata.
En tant que traducteur, il a déjà traduit du portugais vers le français, *Body art* de Newton Moreno, (édition Palco sur scène) ; *Les Trois Petits Cochons*, *Vie* et *Comme des Chevaliers Jedi* de Marcio Abreu, et tout récemment *Montagne* en France et au Japon. Depuis janvier 2016, il est co-directeur de 8 avril.

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public
T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 55 50
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires
T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral primaires@trident-sn.com

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com